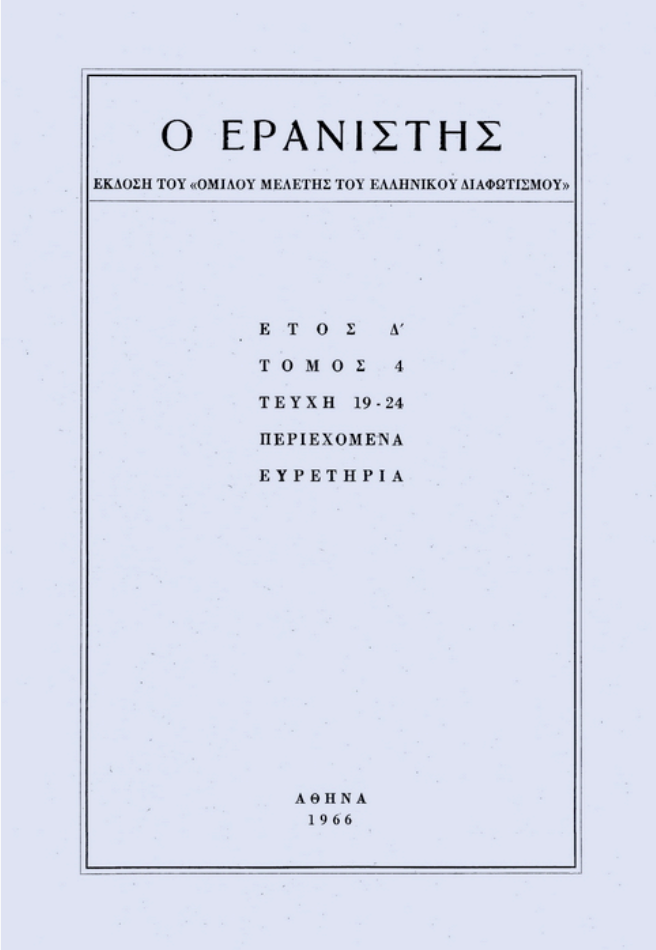
ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

The Gleaner

Vol 4 (1966)



Ο ΕΡΑΝΙΣΤΗΣ

ΕΚΔΟΣΗ ΤΟΥ «ΟΜΙΛΟΥ ΜΕΛΕΤΗΣ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΔΙΑΦΩΤΙΣΜΟΥ»

ΕΤΟΣ Δ'
ΤΟΜΟΣ 4
ΤΕΥΧΗ 19-24
ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ
ΕΥΡΕΤΗΡΙΑ

ΑΘΗΝΑ
1966

Alexandre Mavrocordato, Machiavel et La Rochefoucauld. Notes de lecture

C. Th. Dimaras

doi: 10.12681/er.9656

Copyright © 2016, C. Th. Dimaras

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

Dimaras, C. T. (2016). Alexandre Mavrocordato, Machiavel et La Rochefoucauld. Notes de lecture. *The Gleaner*, *4*, 1–5. https://doi.org/10.12681/er.9656

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 19/12/2025 06:49:59

ALEXANDRE MAVROCORDATO, MACHIAVEL ET LA ROCHEFOUCAULD

NOTES DE LECTURE

A Morris Bishop

Le XVIIe siècle aura été témoin de profondes mutations, économiques, sociales, culturelles, dans le monde grec. Une longue gestation, dont nous savons peu de choses, durant le siècle précédent, aboutit maintenant à ce renouveau. Des entreprises commerciales florissantes assurent la création de fortunes solides. Un groupement social que se forme à Constantinople autour de la résidence patriarcale, et qui prendra vite les caractéristiques de la caste—d'habitude on en parle comme d'une classe—constitue le résultat immédiat de ce changement : les Phanariotes. Plus les recherches sont poussées en dehors des préjugés, des conventions et des complaisances, plus nous avons l'occasion de constater que la puissance sociale et politique de ce groupement s'est établie sur une infrastructure de succès commercial. Toutefois la discrimination se réalise à un rythme accéléré : déjà vers le dernier quart du siècle Alexandre Mavrocordato, qui sera le premier des Phanariotes et le fondateur de la dynastie la plus puissante dans ce monde particulier, s'est fait une conscience de notable[1]. Dans ses écrits, surtout dans les lettres qu'il adresse à ses fils et dans ses notes qu'il a intitulées *Phrontismata* (Pensées, aphorismes), il dessinera la doctrine de cette classe nouvelle.

1. K. Ἄμαντος, *Τὰ γράμματα εἰς τὴν Χίον*, le Pirée, 1946, p. 104. Son père faisait le commerce de la soie, son grand-père maternel était fournisseur de l'armée turque. Lui-même se vante que «Θεοῦ διδόντος, ἐν Βυζαντίῳ οὐκ εἰς ἴσα τῶν ἀναγκαίων ἀπορήσας, ἀλλ' ἐπὶ τὰς ἀναλώσεις ἱκανὴν περικείμενος οὐσίαν» il a pu, contrairement à la règle générale qui prévalait chez ses compatriotes, s'instruire, apprendre des langues, voyager. *Ἱστορία Ἱερὰ ἤτοι τὰ Ἰουδαϊκά*, Bucarest, 1716, p. première de l'avant-propos, non numerotée. La phrase citée est probablement de 1684.

Ces notes aussi semblent avoir été destinées à l'usage de sa descendance : les problèmes qui préoccupent leur auteur sont en partie de ceux qu'on n'aime pas confier au public : tactique familiale et sociale, casuistique et déontologie. D'ailleurs le fait que le manuscrit est resté inédit, durant, très probablement, plus d'un siècle, dans les mains de la famille, prouverait aussi, probablement, que telle était la volonté de celui qui le rédigea[1]. Il s'agit là d'une ancienne formule, reprise maintes fois à travers les siècles par les classes dirigeantes en Grèce : les instructions à l'usage du prince qui se prépare à gouverner, rédigées par son père. Ces manuels ont leur origine tangible, pour ne pas remonter plus haut, à des textes isocratiques ou pseudo-isocratiques : Πρὸς Δημόνικον, πρὸς Νικοκλέα, etc[2].

Plus tard ces ouvrages sont mis à la base de l'enseignement, celui-ci étant adressé aux classes dirigeantes ; on tire des textes isocratiques, bien faits pour cela, des aphorismes qui sont introduits dans des receuils de dictons à usage scolaire. Enfin des conseils, des testaments politiques, rédigés dans le même esprit, nous ont été légués au nom d'empereurs byzantins.

***

Les uns et les autres sont introduits dans la pratique scolaire byzantine et sont ainsi transmis, sans interruption, à l'enseignement grec sous la domination ottomane. Par conséquent, lorsque les Phanariotes commencent à s'inculquer une conscience et à se forger une doctrine, il est normal qu'ils reprennent la tradition, telle qu'elle est venue jusqu'à eux, «τῶν ἀειμνήστων ἡμῶν αὐτοκρατόρων». En 1691 Chrysante Notaras, prélat dont la carrière fut intimement liée à l'avènement des Phanariotes, publie la traduction du plus typique de ces documents impériaux : les Conseils de Basile I à son fils Léon.

Alexandre Mavrocordato, lui, est censé nous donner un recueil original. Toutefois on peut détecter dans les Φροντίσματα des souvenirs de ses lectures ; la présence de Machiavel

1. Le livre a paru à Vienne en 1805. L'auteur était mort en 1709.

2. Cette belle page de l'histoire des idées n'a pas encore trouvé son historien.

et de La Rochefoucauld y est certainement sensible. Il me semble à la lecture, hors de doute, qu'un collationnement méthodique fournirait nombre d'emprunts tirés de ces deux auteurs et d'autres encore ; pour moi, il me suffit d'indiquer ici les rapports existants et de souhaiter que mes notes deviennent l'amorce de travaux approfondis.

Ce n'est pas avec le «Prince» que je trouve un rapport, mais avec les «Discours sur Tite-Live». A la page 148 des Φροντίσματα l'auteur, qui à abordé le motif des chefs et du pouvoir, indique la façon de redresser les régimes qui périclitent : «Γίνονται δὲ αἱ διορθώσεις ἐὰν εἰς τὴν ἀρχαίαν αὐτῶν κατάστασιν ἀνακαλῆται τὰ πράγματα»[1]. Cette opinion n'est qu'une scholie à l'idée développée au début de ses commentaires de Machiavel sur le troisième livre de Tite-Live. Je serai mal venu d'exclure les coïncidences dans le domaine des idées, mais il me semble que se referer ici à elles serait une erreur. Dans des cas pareils il entre un jeu subtil de calculs de probabilités ; or ici les probabilités nous portent du côté d'une influence directe.

Dans le même sens, d'une relation entre La Rochefoucauld et Alexandre Mavrocordato, j'aurais proposé de réunir les idées de ce dernier sur l'affectation de la vertu, «περὶ προσποιήσεως ἀρετῆς», avec la célèbre maxime de La Rochefoucauld sur l'hypocrisie, qui serait, selon lui «un hommage que le vice rend à la vertu»: «καὶ εἰ μὴ ἐνάρετος εἴη, ὅμως δοκεῖν πειράσθω... Καὶ ὁ πρὸς ἀρετὴν σχηματισμὸς ἀρετῆς ἐπιδείκνυσι μορφήν, καὶ πόθον αὐτῆς αἰνίττεται»[2].

Le fils d'Alexandre, Nicolas Mavrocordato, adressera lui aussi à sa descendance des pensées du même caractère. Elles resteront pareillement inédites dans la famille[3]; plus sûr de son fait, il nous léguera en outre des manuels de politique conçus pour être lus par la classe à laquelle il appartenait: Περὶ καθηκόντων (1719), Θέατρον πολιτικὸν (posthume, 1758, tra-

1. *Φροντίσματα* p. 148.

2. *Φροντίσματα* p. 64—65. Je me demande si le terme φιλαυτία qui revient plus d'une fois dans ces pensées ne serait pas la traduction de l'amour-propre, tel que le commente la Rochefoucauld.

3. Publiées dans le recueil Hurmuzaki, Bucarest, XIII, 1909, pp 459—504.

duit du latin)[1]. Pourtant l'écart d'une génération fait toute la différence: il a lu Machiavel, mais (précédant de plusieurs décennies Fréderic II) il fait ce qui convient pour en dégoûter les lecteurs[2]. Dans un ouvrage de forme romancée, rédigé vers 1719 mais inédit jusqu'en 1805, il condamne Machiavel. Se conformant d'ailleurs au déplorable usage de l'archaïsme il ne cite pas l'illustre florentin par son nom: «Ἐλεῶ δὲ τὸν ἀπὸ Φλωρεντίας πολιτικὸν οὐχ ἡγησάμενον ἱκανὰ τὰ παρὰ Ἀριστοτέλει μνημονευόμενα εἰς μοχθηρίαν συγκροτῆσαι, τυραννικὴν ψυχήν, ἀλλ' ἀνοσίοις ὑπομνήμασι προσφάτους κακίας ὁδοὺς ταμόντα, καὶ πολλοῖς ἱδρῶσιν ἀνεξάλειπτα ὀνείδη ἑαυτῷ πάνυ σκαιῶς πριάμενον»[3]. Sur les marges d'un exemplaire de cet auteur (1726) nous retrouvons des notes abondantes de la main du prince, toujours acerbes[4]: la doctrine phanariote était constituée.

***

Il y a plusieurs formes sous lesquelles se présentent les influences dans l'histoire des idées; je signalerais parmi les plus significatives, dans l'espoir d'en traiter à une autre occasion, les références faites à des ouvrages que l'auteur n'a pas lus: on voit l'importance sociale, l'impératif qui exige la présence de tel ou tel nom au bas des pages d'un essai, d'un ouvrage savant. A l'autre extrémité de la courbe nous aurions plus simplement les lectures desquelles l'auteur a cru bon de profiter sans juger nécéssaire d'en faire mention. La question des influences sur tous les échelons: d'homme à homme, d'école

1. Dans une étude, solidement construite, Ariadne Camariano a soutenu que la traduction a été faite par Ioan Avramie. V. Revista Istorica Romana, v. XI-XII, 1941—1942, Bucarest, 1943, pp. 216—260.

2. Il est entendu qu'un antimachiavelisme avant la lettre, a précédé de longtemps non seulement Frédéric II mais ainsi Nicolas Mavrocordato; il n'y a pas d'originalité dans la prise de position de ce dernier.

3. *Φιλοθέου Πάργα*, Vienne, 1800, p. 56. L'auteur est mort en 1730.

4. V.: 1) C Radu, *Apostilele lui Ion Neculai Mavrocordat pe o editie a operilor lui Niccolò Machiavelli*, in revue *Roma*, Bucarest, VIII, 2, 1927, p. 32—35. 2) T. Sotirescu; *Apostilele Domnitorului Nicolae Mavrocordat la o editie a operelor lui Nicolò Machiavelli*, in Prima sesiuna Stiintifică de Bibliologie si Documentare (1955), Bucarest, 1957, p. 283—285. 3) V. Cândea; *Livres anciens en Roumanie*, Bucarest, 1962, pl. 38.

à homme, des courants et des modes, n'a pas apporté à la recherche ce qu'on était en droit d'attendre d'elle: on en a fait un but quand elle ne devait être envisagée qu'en tant qu'instrument de travail; naguère il a été question, à propos de ces détections, de doctes commérages. Pourtant un meilleur usage de cet outil peut apporter des résultats utiles, non seulement en partant du principe que la pensée cherche dans les ouvrages des tiers la nourriture qui lui convient et que par conséquent la connaissance que nous pouvons avoir de cette nourriture nous prépare à la connaissance de notre objet; mais aussi parce que ces rencontres pour autant qu'elles ne sont pas fortuites nous permettent d'introduire dans le disparate des individus le sens des familles, des groupements.

Dans le cas d'Alexandre Mavrocordato la rencontre n'est pas fortuite; à l'entrée de cette voie tourmentée et dangereuse qui conduira les Phanariotes à un pouvoir plein de risques, la présence des deux insignes représentants du pessimisme de cour éclaire mieux que de longs commentaires ce que sera la psychologie particulière aux Phanariotes.

C. Th. Dimaras